

Lurelu



Les prix, ça ne change pas le monde, sauf que...

Nathalie Ferraris

Volume 36, Number 1, Spring–Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68977ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferraris, N. (2013). Les prix, ça ne change pas le monde, sauf que.... *Lurelu*, 36(1), 19–23.

Les prix, ça ne change pas le monde, sauf que...

Nathalie Ferraris

On s'imagine que la carrière des auteurs et illustrateurs de livres pour enfants prend véritablement son envol lorsqu'ils remportent un prix. Mais qu'en est-il réellement? Les créateurs observent-ils de multiples retombées à la suite de la consécration de leur travail? Sont-elles plus grandes aujourd'hui qu'hier? Les répercussions sont-elles les mêmes pour les auteurs et les illustrateurs? C'est ce que *Lurelu* a voulu savoir. Pour répondre à ces questions, nous avons interviewé les auteurs et illustrateurs chevronnés suivants : Christiane Duchesne, Charlotte Gingras, François Gravel, Marie-Francine Hébert, Michèle Marineau, Robert Soulières, Gilles Tibo, Philippe Béha, Stéphane Poulin et Anne Villeneuve, ainsi que quelques-uns de la relève, soit Élise Gravel, Janice Nadeau, Nancy Montour et Marc-André Pilon. Vous trouverez en page 23 la liste des honneurs remportés par chacun d'eux et la clé des abréviations que nous employons au fil de cet article afin de l'alléger. Pour une description de chaque prix, consultez le www.lurelu.net/prixlitt.html. Le site de CJ (www.communication-jeunesse.qc.ca/palmares/index.php) vous indiquera les lauréats de ces différents palmarès.

Un coup de pouce pour l'estime de soi et la reconnaissance

Tous les illustrateurs qui ont participé à notre enquête ont affirmé que remporter un prix augmentait la confiance en soi. «Les créateurs travaillent à la maison ou dans un atelier et sont très souvent isolés, explique Stéphane Poulin. Pour savoir si on fait du bon boulot, on ne peut pas se fier à nos proches : ils ne sont pas objectifs! Gagner un prix vient donc confirmer que notre travail plait.» Anne Villeneuve adhère aux propos de l'illustrateur de *Poils de serpent et dent d'araignée* : «Je suis tellement avec moi-même quand je crée, que je me demande régulièrement si ça vaut la peine d'abattre des arbres pour ce que je fais. Quand je remporte un prix, j'obtiens ma réponse.»

Élise Gravel et Janice Nadeau, qui font partie de la nouvelle génération d'illustrateurs, confirment qu'être couronné d'un prix amène un succès d'estime. «Dans mon cas, raconte Janice Nadeau, j'ai remporté le Prix du Gouverneur général Illustration pour mon tout premier livre, *Nul poisson où aller*. Ça m'a donné des ailes!» Quant à Élise Gravel, elle affirme que gagner un prix est tellement gratifiant et stimulant qu'elle a tout simplement hâte d'en remporter un autre.

De leur côté, les auteurs ont mentionné que décrocher un prix équivalait à recevoir une petite tape dans le dos. «Quand un prix m'est décerné, dit François Gravel, il m'encourage à continuer et m'aiguille sur ma création. D'ailleurs, j'ai été récompensé de nombreux prix pour

mes livres jeunesse, mais aucun pour mes romans pour adultes.» Christiane Duchesne affirme que remporter un prix, c'est comme gagner à la loterie : «C'est un encouragement énorme! Chaque fois, c'est émouvant. Quand j'obtiens un prix, j'ai les mains moites, je tremble. C'est la confirmation que mon travail est à la hauteur.»

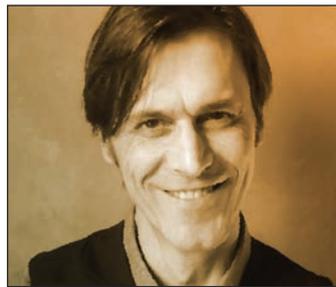
Dans le même ordre d'idées, Gilles Tibo avoue que d'avoir été honoré du Prix du Gouverneur général Texte pour son premier *Noémie* n'a eu que des avantages : «Je délaissais l'illustration pour me consacrer à l'écriture. Tout le monde me disait : "Qu'est-ce que tu fais là? T'es un illustrateur, pas un écrivain!" Gagner le GGT a été salubre. Non seulement on me disait que j'étais un bon auteur, mais j'obtenais la reconnaissance des gens du milieu.» Même son de cloche chez Charlotte Gingras, qui a aussi remporté le GGT avec son premier roman pour adolescents, *La Liberté? Connais pas...* «Ce prix a installé une petite confiance en moi. Je dis "petite", car ma confiance est fragile. J'ai eu l'impression d'être acceptée par le milieu et d'y trouver ma place. J'étais une nouvelle venue dans le domaine et ce fut toute une surprise de décrocher dès le départ le plus grand des honneurs.»

De faibles retombées sur les ventes

Lorsqu'une œuvre et son créateur sont reconnus, on pourrait croire que s'ensuit un impact retentissant sur les ventes. Or, il n'en est à peu près rien. Tant François Gravel que Christiane Duchesne, Gilles Tibo et Philippe Béha affirment ne pas avoir vu leurs redevances atteindre des sommets après l'obtention d'un prix. Selon l'auteur de *Klonk*, ce n'est pas surprenant, car les médias d'ici font rarement écho aux prix. «Les prix en littérature jeunesse ne font pas les manchettes au Québec, que ce soit un petit prix ou le GG, qui est le plus prestigieux de tous. Au Canada anglais, c'est tout un honneur de remporter ce prix. Ici, il passe inaperçu. On parle plus du Goncourt et du Femina, décernés à l'étranger. Et quand les journalistes évoquent des prix québécois, c'est bien souvent parce qu'ils ont couronné des romans pour adultes.»

À ces propos, Gilles Tibo acquiesce et précise : «Les auteurs et illustrateurs jeunesse ne jouissent pas de la même visibilité qu'un artiste qui reçoit un trophée au gala de l'ADISQ. Même si un autocollant est apposé sur un livre primé, les ventes ne montent pas en flèche pour autant. Dans mon cas, ça représente peut-être cent ou deux-cents exemplaires de plus.»

Selon Robert Soulières, un prix littéraire a peu d'influence sur les jeunes lecteurs. Qu'un livre ait remporté un prix leur importe peu et ne constitue pas un critère de sélection. Néanmoins, les achats par les bibliothèques



Stéphane Poulin



Anne Villeneuve

(photo : Daniel Sernine)



Élise Gravel

(photo : D. Sernine)



Janice Nadeau

(photo : D. Sernine)



François Gravel

(photo : D. Sernine)



Christiane Duchesne

(photo : Éric Daudelin)



Gilles Tibo

(photo : Martine Doyon)



Charlotte Gingras

(photo : D. Sernine)



Philippe Béha

(photo : Jean-Guy Thibodeau)



Robert Soulières

(photo : D. Sernine)



Michèle Marineau

(photo : Michel Gagné)

ques et les écoles augmentent. L'auteur — et éditeur — développe sa pensée : «Pour certains prix, l'éditeur reçoit un montant d'argent afin de promouvoir le livre primé. Certains font imprimer des affiches, un bandeau, ils achètent de la publicité. Grâce à cette opération, l'œuvre récompensée profite d'une meilleure visibilité et reste plus longtemps en librairie.» Tout ça se fait bien évidemment à condition que les éditeurs «se forcent un peu», comme le mentionne Anne Villeneuve qui croit que, malgré l'argent reçu, certains éditeurs ne font pas suffisamment la promotion des livres primés.

Peu d'impact auprès des éditeurs et des écoles

Si les auteurs et illustrateurs ne constatent pas une hausse notable de leurs redevances après avoir obtenu un prix, ils ne remarquent pas non plus un changement dans leurs relations avec les éditeurs. La reconnaissance, la crédibilité, la notoriété et le respect s'installent certes, mais le téléphone ne se met pas à sonner pour autant. «On ne m'a pas approchée pour faire plus de livres, dit Anne Villeneuve, même s'il est évident que de gagner un prix ouvre des portes : c'est plus facile quand on veut déposer un projet dans une maison d'édition.» Michèle Marineau approuve et précise : «Je ne crois pas avoir bénéficié d'un traitement de faveur de la part de mon éditeur après avoir remporté un prix. Recevoir une telle reconnaissance n'est pas synonyme de publication automatique. Cependant, je crois que mes manuscrits ne restent pas longtemps sur le bureau de mon éditeur. Mais si ce que j'ai écrit n'est pas bon, il me le dit.»

En ce qui concerne les écoles, tous les créateurs interviewés ont affirmé ne pas avoir vu les demandes d'animation se multiplier. Ceux qui en faisaient avant d'être couronnés d'un prix ont vu leur cadence se maintenir, et ceux qui n'en faisaient pas n'ont pas reçu de requêtes en ce sens.

Les prix en argent et les autres

Il y a les prix qui s'accompagnent d'un gros montant d'argent, comme le GG (25 000 \$) et le TD (30 000 \$ à partir de l'automne 2013), et il y a les autres. Étant donné les modestes revenus des auteurs et des illustrateurs, il va de soi que l'obtention d'un prix en argent s'avère apprécié. Lorsqu'il a été honoré du prix du livre M. Christie pour *Un cadavre de classe*, Robert Soulières en a profité pour rembourser une dette. «Sur les 7 500 dollars qui m'ont été remis, je n'en ai gardé que cinq-cents.» Janice Nadeau, qui, comme bien d'autres, ne vit pas que de la création d'albums pour enfants, soutient que remporter un montant d'argent lui permet de consacrer du temps

à des projets artistiques qui lui tiennent à cœur.

Si certains prix sont accompagnés d'une bourse substantielle, d'autres apportent surtout la reconnaissance, comme ceux décernés par Communication-Jeunesse. Négligeable? Pas du tout! Les auteurs et illustrateurs qui reçoivent ces honneurs se disent extrêmement heureux de voir leurs livres mis en première place par les jeunes. Car elle est là, la différence. Contrairement à la majorité des prix remis par des jurys constitués de professionnels du milieu, les palmarès de CJ résultent d'un choix fait par des enfants. Philippe Béha explique : «C'est sûr que recevoir un prix de ses pairs fait un petit velours. Mais recevoir un prix de la part des jeunes, c'est encore mieux. Les enfants sont spontanés et c'est pour eux qu'on travaille.» Gilles Tibo renchérit : «Les prix remis par CJ proviennent directement de notre public. Ça signifie que notre livre est populaire et aimé des jeunes.» Élise Gravel conclut : «Quand un prix est décerné par ses pairs, c'est gratifiant et habituellement payant. Quand il vient des enfants, c'est le *top du top!* C'est pour eux qu'on crée.»

L'envers de la médaille

Si se voir récompensé d'un prix gonfle la confiance en soi, cela peut aussi freiner l'élan créateur. Marie-Francine Hébert affirme que de se voir remettre un prix lui apporte une grande joie qui s'accompagne d'un trouble : «J'ai écrit *Nul poisson où aller* pour me faire plaisir. Jamais je n'aurais cru que ce livre allait remporter autant de prix. Le sujet est difficile et le titre n'est pas ce qu'il y a de plus vendeur. Parfois on ne s'attend à rien et on récolte tout, d'autres fois on s'attend à tout rafler et on ne reçoit rien! Étant une personne qui souffre d'insécurité, je ressens une grande pression quand vient le moment de créer après avoir obtenu un prix. Je dois me refaire une innocence.»

Michèle Marineau et Charlotte Gingras rejoignent là-dessus Marie-Francine Hébert : «Après avoir remporté le GGT pour *La Route de Chlifa*, explique Michèle Marineau, je n'ai pas été capable d'écrire pendant six ans. Je n'arrêtais pas de me dire : "Ils vont être déçus." J'avais peur de créer quelque chose qui ne soit pas aussi bon.» Charlotte Gingras appuie sa consœur : «La marche est plus haute quand on remporte un prix. On sent qu'il faut faire mieux et viser l'excellence. La pression est forte!» Marc-André Pilon, qui a reçu le prix Cécile-Gagnon en 2011, souligne la même chose : «J'ai écrit *La revanche du myope* par plaisir. Je me suis mis une bonne pression dans l'écriture des deuxième et troisième tomes!» L'illustratrice Anne Villeneuve, qui se dit habitée par le doute, affirme également vivre un certain stress après



Marie-Francine Hébert
(photo : D. Sernine)



Marc-André Pilon et Cécile Gagnon
(photo : D. Sernine)



Nancy Montour

avoir décroché un prix : «Il faut cependant passer rapidement par-dessus. La spontanéité est très importante. La création est une entreprise de cœur; il ne faut pas trop réfléchir ni vouloir plaire à tout prix.»

Parmi les aspects négatifs liés aux prix littéraires, certains auteurs et illustrateurs ont mentionné les commentaires désobligeants. «On m'a déjà demandé, raconte Christiane Duchesne, avec qui je m'acquinais pour remporter autant de prix. On m'a aussi déjà dit : "Donne-moi donc la recette pour que je gagne, moi aussi."» De son côté, Philippe Béha mentionne qu'on lui a déjà dit : «Tu sais que si telle personne n'avait pas fait partie du jury, tu aurais gagné...» Pour sa part, Anne Villeneuve a entendu de nombreuses rumeurs à son sujet : «Beaucoup de personnes pensent que parce qu'on t'honore d'un prix, tu es soudainement moins disponible, tu as des exigences plus élevées et tu demandes de meilleurs honoraires. On a dit de moi que j'étais inaccessible. Je ne pense pas que ce soit vrai.»

Enfin, certains créateurs se disent extrêmement embarrassés lorsqu'ils reçoivent un deuxième, puis un troisième prix. «Je trouve ça désagréable quand ce sont toujours les mêmes qui gagnent, déclare Stéphane Poulin. J'ai été lauréat de plusieurs prix et j'étais mal à l'aise envers les autres illustrateurs. De nombreuses personnes ont du talent. À mon avis, il ne faut pas toujours encourager les mêmes créateurs.» Charlotte Gingras concède : «J'ai gagné le GGT pour *Un été de Jade* en 2000. Or, j'avais remporté le même prix l'année d'avant pour *La liberté*. Ça m'a gênée. Je me suis dit qu'on aurait pu laisser la place à quelqu'un d'autre.»

De plus grandes retombées pour la relève

Nancy Montour, qui a reçu le prix Cécile-Gagnon en 2003, affirme que l'obtention de cet honneur a changé beaucoup de choses dans sa vie. Comme ses prédécesseurs, elle s'est sentie appuyée dans sa passion en remportant ce prix : «Je n'arrêtais pas de me demander si c'était possible de consacrer ma vie à l'écriture. Le CG a enlevé le doute qui planait. Un prix apporte une crédibilité, que ce soit quand vient le moment de faire une demande de bourse ou de proposer un projet à un éditeur. Cependant, comme ce prix s'accompagne d'une tournée d'auteur, il m'a ouvert de nombreuses portes. J'avoue que j'aurais aimé qu'on me *coache* un peu car je n'avais jamais fait de rencontres d'auteur. Mais gagner ce prix m'a donné un élan.»

Marc-André Pilon, qui s'est vu remettre le même prix lors du Salon du livre de Montréal en 2011, mentionne que cet honneur a d'abord fait la lumière sur son roman : «L'autocollant qui a été apposé sur le livre a convaincu

certain parents de l'acheter. Environ quatre-cents exemplaires de *La revanche du myope* ont été vendus lors de ce Salon. Aussi, le fait de remporter un prix a piqué la curiosité de mes collègues de travail — j'enseigne le français au secondaire; ils ont eu envie de lire mon roman. Gagner un prix apporte une reconnaissance et donne de la légitimité à ce qu'on fait.» L'auteur du *Myope* affirme que les retombées se poursuivent puisqu'il est régulièrement invité à tous les salons du livre et dans de nombreuses bibliothèques. D'ailleurs, son roman a été choisi pour faire partie du concours «É-lisez-moi» des Bibliothèques de Montréal.

Il faut dire que la relève profite et utilise des outils qui n'existaient pas il n'y a pas si longtemps : les médias sociaux. Ainsi, une œuvre primée jouit rapidement d'une plus grande visibilité grâce aux blogues, Facebook et Twitter de ce monde. Nancy Montour et Janice Nadeau ont un site Internet, Marc-André Pilon une page Facebook et Élise Gravel un blogue. Alors que, si l'on veut trouver de l'information sur les auteurs et illustrateurs de longue carrière, on doit se tourner vers les sites des maisons d'édition, de Communication-Jeunesse, d'Illustration Québec ou de Wikipédia.

De plus grandes retombées pour les illustrateurs

Si les retombées d'un prix sont un peu plus grandes aujourd'hui, elles semblent aussi plus fortes pour les illustrateurs. La raison en est fort simple : l'illustration n'a pas de langue. En ce sens, nombre de créateurs ont accès à un marché plus vaste. Élise Gravel, qui a remporté le Prix du Gouverneur général, volet Illustration en 2012 pour *La clé à molette*, constitue un exemple éloquent. «Remporter le GGI a eu un impact spectaculaire. Tout d'abord, mon nom s'est mis à circuler chez les éditeurs canadiens-anglais pour qui le Prix du Gouverneur général est une véritable consécration. Ensuite, mes éditeurs ont vendu certains de mes titres à l'étranger et ont fait paraître mes nouveautés plus rapidement. Grâce à Internet, j'avais approché des éditeurs américains, coréens, suédois et allemands. Gagner le GGI a eu un impact positif dans ma relation avec eux. Enfin, comme il n'y a pas de barrière de la langue en illustration, c'est plus facile pour les éditeurs de présenter des livres primés dans les foires internationales du livre.»

L'illustratrice Janice Nadeau a vécu semblable histoire. Celle qui a été récompensée de trois GGI (2004, 2008 et 2009) admet que les portes s'ouvrent plus facilement aux créateurs dont l'œuvre a été primée. «Après avoir obtenu mon premier GGI, j'ai reçu des propositions d'éditeurs de Toronto et des États-Unis. Et en ce moment, je crée un dessin animé à partir de *Nul poisson où aller*. C'est l'Office

national du film qui est venu me chercher pour ce projet. Le film paraîtra en 2014. Remporter le GGI a donné une deuxième vie à ce livre. Grâce à lui et au prix, je fais aussi quelques rencontres dans les bibliothèques.»

Stéphane Poulin, illustrateur de longue date, affirme également que les retombées d'un prix sont plus grandes pour les illustrateurs que pour les auteurs. «Un texte primé qui veut aller ailleurs nécessite une traduction. Le style primé d'un illustrateur est plus facilement exportable. Et dans les foires internationales, il est évident qu'un autocollant mentionnant que tel illustrateur a reçu un prix suscite un plus grand intérêt.»

La réalité et la passion

Être lauréat d'un prix est flatteur, euphorisant et bien souvent payant. Somme toute, quelques auteurs et illustrateurs prennent cette reconnaissance avec un grain de sel.

Robert Soulières commente : «Il ne faut jamais oublier que ce sont seulement quelques personnes qui nous discernent un prix. Si on change l'une des personnes du jury, le résultat peut différer.» Christiane Duchesne renchérit : «Pour avoir fait partie de différents jurys, je sais que ce ne sont qu'une poignée de personnes qui décident. Pour cette raison, j'estime que de se retrouver finaliste est déjà une victoire en soi. En ce qui me concerne, je n'écris pas pour remporter des prix. C'est la passion de l'écriture qui m'anime.» Gilles Tibo ajoute qu'il faut effectivement travailler de l'intérieur et ne pas penser à la possibilité de se voir remettre un prix. Et comme le dit si bien Philippe Béha : «Chaque fois que je fais un livre, je me dis qu'il faut qu'il soit le plus beau de tous.» Gagner un prix, ça ne change donc pas le monde... sauf que!



Les Éditions Dédicaces sont membre de l'organisme culturel d'envergure nationale à but non lucratif : Communication-Jeunesse

RETROUVEZ PLATON LE SURIGATE
et une centaine d'ouvrages différents écrits par des auteurs contemporains dans notre liseuse de livres numériques multimédia...

Louis Moulia, Paul-Gabriel Dulac, Jean-Louis Riguet, Michel Labbé, Georges Botet-Pradeilles, Jean-Yves Fortuny, Jean-Pierre Makosso, Gérard Morland, Jean-François Capelle, Jean-François Debaty, Francine Minville et bien plus encore...

Visitez : www.dedicaces.ca

Abréviations

GGT : Prix du Gouverneur général de Canada, volet littérature jeunesse, texte
 GGI : Prix du Gouverneur général de Canada, volet littérature jeunesse, illustration
 TD : Prix TD de littérature jeunesse canadienne, commandité par le Groupe financier Banque TD
 MC : Prix du livre M. Christie, attribué jusqu'en 2004
 QWB : Prix Québec/Wallonie-Bruxelles
 AB : Prix Alvine-Bélisle, décerné par l'ASTED
 CAC : Prix du Conseil des Arts du Canada, remis pour la dernière fois en 1986
 BM : Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal
 CG : Prix Cécile-Gagnon, décerné par l'AEQJ

Les auteurs interviewés

Christiane Duchesne

1990 GGT et 1991 AB : *La Vraie histoire du chien de Clara Vic*, Québec Amérique
 1992 GGT : *Victor*, Québec Amérique
 1992 MC : *Bibitsa ou l'étrange voyage de Clara Vic*, Québec Amérique
 1994 MC : *La 42^e sœur de Bébert*, Québec Amérique
 1995 MC et 1996 QWB : *La bergère de chevaux*, Québec Amérique
 2000 AB : *Edmond et Amandine*, Dominique et compagnie
 2001 GGT : *Jomusch et le troll des cuisines*, Dominique et compagnie
 2005 BM : L'ensemble de son œuvre
 2010 AB : *La vengeance d'Adeline Parot*, Boréal

Charlotte Gingras

1999 GGT : *La Liberté? Connais pas...*, La courte échelle
 2000 GGT : *Un été de Jade*, La courte échelle
 2003 MC : *La boîte à bonheur*, La courte échelle
 2009 AB et 2009 BM : *Ophélie*, La courte échelle
 2012 AB : *Guerres*, La courte échelle

François Gravel

1991 GGT : *Deux heures et demie avant Jasmine*, Boréal
 1991 MC : *Zamboni*, Boréal
 1994 AB : *Klonk*, Québec Amérique
 2001 MC : *David et le fantôme*, Dominique et compagnie
 2006 TD : *David et le salon funéraire*, Dominique et compagnie

Marie-Francine Hébert

1988 AB : *Venir au monde*, La courte échelle
 2002 MC : *Décroche-moi la lune*, Dominique et compagnie
 2003 MC et 2003 AB : *Mon rayon de soleil*, Dominique et compagnie
 2004 MC : *Le ciel tombe à côté*, Québec Amérique
 2004 AB : *Nul poisson où aller*, Les 400 coups

Michèle Marineau

1988 GGT : *Cassiopée ou l'Été polonais*, Québec Amérique
 1993 GGT et 1993 AB : *La Route de Chlifa*, Québec Amérique
 2001 MC : *Rouge poison*, Québec Amérique
 2002 QWB : *Marion et le nouveau monde*, Dominique et compagnie

Nancy Montour

2003 CG : *Entre la lune et le soleil*, Dominique et compagnie

Marc-André Pilon

2011 CG : *La revanche du myope*, de Mortagne

Robert Soulières

1981 AB : *Le visiteur du soir*, Pierre Tisseyre
 1985 CAC : *Casse-tête chinois*, Pierre Tisseyre
 1998 MC : *Un cadavre de classe*, Soulières éditeur
 1999 MC : *Une gardienne pour Étienne*, Les 400 coups

Gilles Tibo

1992 GGI : *Simon et la ville de carton*, Toundra
 1996 GGT : *Le Secret de Madame Lumbago*, Québec Amérique
 1999 MC : *Rouge timide*, Soulières éditeur
 2000 MC : *Les yeux noirs*, Soulières éditeur
 2002 AB : *La petite fille qui ne souriait plus*, Soulières éditeur
 2008 AB : *Ma meilleure amie*, Québec Amérique

Les illustrateurs interviewés

Philippe Béha

1982 AB : *Voyage à la recherche du temps*, Mondia
 1983 AB : Série bébé-livre, Ovale
 1983 CAC : *Dors petit ours*, Ovale
 1988 GGI : *Les jeux de Pic-Mots*, Graficor
 1990 MC : *Mais que font les fées avec toutes ces dents?*, Raton Laveur
 2005 QWB : *Les devinettes d'Henriette*, Hurtubise HMH
 2006 BM : *Pas si bête!*, Hurtubise HMH

Élise Gravel

2012 GGI : *La clé à molette*, La courte échelle

Janice Nadeau

2004 GGI : *Nul poisson où aller*, Les 400 coups
 2008 GGI : *Ma meilleure amie*, Québec Amérique
 2009 GGI et 2010 BM : *Harvey*, La Pastèque

Stéphane Poulin

1986 CAC : *Album de famille*, Michel Quintin et *As-tu vu Joséphine?*, Toundra
 1989 GGI et 1989 MC : *Benjamin et la saga des oreillers*, Annick Press
 1990 QWB : L'ensemble de son œuvre
 1992 MC : *Un voyage pour deux/Contes et mensonges de mon enfance*, Annick Press
 1997 GGI et 1997 MC : *Poil de serpent et dent d'aniignée*, Les 400 coups
 2001 MC : *Vieux Thomas et la petite fée*, Dominique et compagnie
 2004 MC : *Loiseau des sables*, Dominique et compagnie

Anne Villeneuve

1999 MC : *Une gardienne pour Étienne*, Les 400 coups
 2000 GGI et 2000 QWB : *L'Écharpe rouge*, Les 400 coups
 2005 TD : *Le nul et la chipie*, Soulières éditeur
 2009 TD : *Chère Traudi*, Les 400 coups